Master Negative Storage Number

OCI00068.01

Les Capucins sans barbe

A Lille

[18--]

Reel: 68 Title: 1

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00068.01

Control Number: AAG-3142
OCLC Number : 04662313
Call Number : W 381.54N F889 no. 2
Title : Les Capucins sans barbe : hi[s]toire napolitaine.
Imprint : A Lille : Chez J.B. Roger, [18--]
Format : 47 p. ; 14 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/14/94
Camera Operator:

LES CAPUCINS SANS BARBE,

HISTOIRE NAPOLITAINE.

A LILLE;

Chez J. B. ROGER, Imprimeur-Libraire, rue de la Comédie.

LES CAPUCINS SANS BARBE.

CHAPITRE PREMIER.

Charlot et Lisette sont élevés dans un hôpital ; ils entrent l'un et l'autre au service d'une Comtesse.

DE tous les établiſſemens qui font honneur au cœur de l'homme, ceux qui sont deſtinés à élever & éduquer la jeuneſſe indigente, ſont les plus reſpectables.

Dans une petite Ville près de Naples eſt un de ces aſyles ſacrés, où Charlot & Liſette, malheureux dès leur enfance, furent élevés. Comme ils étoient du même âge, & à peu-près du même endroit, ils ne ſe quittoient preſque jamais : ils avoient des ſecrets pour eux ſeuls ; & la parfaite intimité dans laquelle ils vécurent toujours, on l'avoit vu croître avec eux.

Parvenus à l'âge de quatorze ans, & en

état de gagner leur vie, il fallut donner leurs places à d'autres jeunes malheureux, à qui elles étoient nécessaires : ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on s'y détermina à leur obéissance, leur tranquillité les avoient rendus chers à tout le monde ; on voulut au moins en les quittant, puisqu'il le falloit, leur donner des marques de la bienveillance qu'ils s'étoient attirés.

Une Comtesse du voisinage avoit précisément alors besoin d'une femme de chambre & d'un cuisinier ; on lui proposa Charlot & Lisette. L'un, disoit-on, a un goût exquis, & une délicatesse infinie, pour accommoder les viandes ; tout ce qu'il fait, il le fait avec une propreté qui enchante ; ses dispositions surpassent celles ordinaires à son âge. L'autre est douce & serviable, polie & prévenante ; il y a une infinité de petites choses qu'elle fait avec grace : & un mérite commun à tous deux, est une fidélité à toute épreuve.

La Comtesse ne tint pas à ces éloges ; elle savoit que de la maison que quittoient Charlot & Lisette, il n'en sortoit ordinairement que de bons sujets ; elle ne se fit pas prier, & nos jeunes gens furent reçus avec bonté, sans plus d'explication.

Pendant cinq à six ans qu'ils restèrent à son service, ils ne démentirent jamais la bonne opinion qu'elle avoit conçue d'eux. Ce n'étoient pas de ces domestiques grondeurs qui trouvent qu'on exige toujours trop d'eux ;

ils rempliſſoient au contraire tous leurs devoirs avec zèle, avec cet intérêt & cette ſage économie qui ſemblent dire que ce ſoit de ſes propres choſes dont on a ſoin.

Cependant l'intelligence qui régnoit entre Charlot & Liſette inquiétoit quelquefois la Comteſſe ; elle leur en parloit, non pas avec ce ton d'aigreur qui diſpoſe à la diſſimulation & au menſonge, mais avec cette ſorte d'aménité & cet intérêt qui forcent à la vérité comme malgré ſoi. « Mes enfans, leur diſoit-» elle, l'amitié qui vous unit m'alarme pour » vous ; vous ne faites que naître, vous êtes » auſſi purs qu'au ſortir des mains de la na-» ture, & cependant déjà vous vous aimez ; » vous croyez en cela ne ſuivre qu'un pen-» chant naturel & innocent, & vous ignorez » juſqu'où ce penchant, qui vous paroît ſi » doux, peut vous conduire. La nature, » quoique ſage, a beſoin du flambeau de la » raiſon, & je veux aujourd'hui vous éclai-» rer. Souvent, à votre âge, on eſt bien cri-» minel, lors même qu'on ne connoît pas le » vice ; il eſt poſſible que vous ne ſoyez pas » nés l'un pour l'autre ; & ſi l'un de vous » vient à ceſſer d'aimer, ou à tourner ſes » vues d'un autre côté, quelle douleur n'é-» prouvera pas celui qui demeurera fidèle ; » ſa conſtance empoiſonnera ſes jours, ſa » fidélité ſera ſon bourreau. Avant que vous » ſoyez unis, Charlot ne peut-il pas mourir ? » Ah, ma bonne Liſette, que cette ſépara-

» tion eſt cruelle! qu'elle coûte de pleurs!
» Et toi, Liſette, ta ſenſibilité peut te me-
» ner loin. Qu'un cœur comme le tien eſt un
» fatal préſent! Crains de t'oublier dans les
» bras de ton ami. Des complaiſances d'une
» certaine eſpèce te déshonoreroient pour
» toujours, & tu n'en retirerois pour tout
» fruit que le mépris de tous ceux qui te con-
» noiſſent. Si vous m'en croyez, vous vous
» verrez moins souvent; vous éviterez ſur-
» tout ces têtes-à-têtes dangereux, où l'on
» croit bien faire en diſant tout ce que le
» cœur dicte. Peut-être par ce moyen, vous
» épargnerez-vous bien des malheurs. »

« Madame, répondit ingénuement Charlot,
» Liſette & moi avons éprouvés les mêmes
» infortunes; privés l'un & l'autre, dès les
» premiers inſtans que nous avons vu le jour,
» de ceux qui nous l'avoient donné, nous
» fûmes élevés dans le même hôpital. La reſ-
» ſemblance de ſituation nous a liés; & ſi nous
» nous nous aimons à préſent, nous nous ſom-
» mes toujours aimés; mais nos cœurs ſont
» droits & ſans détours. Nous ne vivons, il
» eſt vrai, que l'un par l'autre, & que l'un
» pour l'autre; mais quand je ſuis auprès de
» Liſette, je me ſens pénétré de reſpect, je
» n'oſe la toucher, elle m'eſt trop chère pour
» que j'aie jamais l'idée de la déshonorer;
» & puis je ne ſuis pas homme ni à la mal-
» traiter, ni à l'invectiver. »

La franchiſe de cette réponſe, & la can-

deur des sentimens de Charlot rassurèrent pleinement la Comtesse sur le sort de Lisette, elle comprit facilement que dans deux cœurs aussi simples & aussi droits, l'amour devient rarement un vice.

Ainsi tous étoient, dans cette maison, heureux & contens autant qu'il est possible de l'être. La maîtresse s'applaudissoit d'avoir des domestiques aussi entendus, aussi économes, aussi bien unis; & les domestiques se félicitoient à leur tour de servir une Dame aussi tranquille, aussi bienfaisante & aussi respectable.

CHAPITRE II.

Lisette est enlevée par un ami du frère de la Comtesse; suite de cet enlèvement.

NOus avons laissé, dans le chapitre précédent, Charlot & Lisette satisfaits de leur situation. Que les choses vont changer de face dans celui-ci!

Il y a par-tout des hommes qui, nés pour le malheur des autres, semblent n'être occupés qu'à désoler les familles & déranger l'ordre. Un des frères de la Comtesse vint passer chez elle une partie de l'été, & amena avec lui un ami. Cet homme avoit la manie d'aimer toutes les femmes; il vit Lisette, & en de-

vint, suivant sa louable coutume, très amoureux. Il ne s'amusa pas à perdre le temps en de tendres déclarations d'amour, ni à faire parler ses présens en sa faveur : il connoissoit assez Lisette pour être convaincu qu'elle ne se laisseroit pas prendre à tous ces piéges ; il conçut le dessein de l'enlever de plein vol.

Lisette s'étoit chargée du soin d'arroser tous les soirs quelques fleurs du jardin de sa maîtresse, & malheureusement ce jardin étoit fort éloigné du corps de logis. Ce fut un des momens qu'elle donnoit à cette occupation, que d'Alberoni, cet ami du frère de la Comtesse, choisit pour exécuter son projet.

Un soir, que l'arrosoir à la main, elle donnoit à son parterre, desséché par le soleil, une nouvelle vie, & que les plantes fanées reverdissoient à la chûte de cette petite pluie, deux misérables qui étoient cachés sous les arbres la saisirent subitement, lui mirent un mouchoir dans la bouche, & la firent entrer dans une chaise qui l'attendoit. La pauvre Lisette évanouie, n'opposa aucune résistance : elle ne reprit ses esprits qu'au bout de quelques heures ; & déjà elle étoit arrivée à Naples, logée dans un appartement superbe, & couchée dans un lit magnifique. Cet évènement lui paroît d'abord une illusion ; elle croit rêver ; elle se lève, & voit qu'elle ne rêve point.

D'Alberoni paroît alors : vous devez être étonnée, Mademoiselle, lui dit-il, de la scène qui vient de se passer ; j'espère que vous

la ſerez moins, dès que vous en connoîtrez les motifs.

Quels qu'ils puiſſent être, votre procédé n'en eſt pas moins barbare, reprit vivement Liſette. Quels droits avez-vous ſur moi, Monſieur, pour diſpoſer de mon ſort, pour m'enlever à une maîtreſſe à laquelle je ſuis attachée? Quoi! vous avez pu, ſans trembler, violer les droits les plus ſacrés, ceux de l'honneur & de l'hoſpitalité? Rendez-moi la liberté dont vous me privez injuſtement; voilà, Monſieur, tout ce qui vous reſte à faire, ſi vous ne voulez paſſer pour l'homme le plus perfide qui fût jamais.

Adorable Liſette, écoutez, de grace écoutez-moi; votre courroux ſera juſte, juſqu'à ce que vous ſoyez éclaircie: permettez que je vous faſſe connoître mes vues. Je n'ai pu vous voir, continua d'Alberoni, ſans être pénétré de l'état mépriſable où vous étiez réduite, & pour lequel vous n'étiez ſûrement pas faite. Tout annonce chez vous que vous deviez jouer un autre rôle. J'ai fait meubler cet appartement, vous y trouverez tout le néceſſaire, & peut-être un peu de l'agréable; vous y ſerez ſouveraine, vous y commanderez. Voilà mes torts, jugez-moi. Mais ſi je n'ai fait que tout ce qu'un autre, à ma place, auroit fait; ſi votre propoſition étoit telle qu'elle imposoit, à tous ceux qui vous voyoient, le devoir de la changer, ſuis-je donc auſſi mépriſable que vous le penſez?...

Je ne suis pas dupe de tous ces prétextes, lui répondit Lisette ; on ne sauroit mieux voiler que vous le faites les desseins les plus criminels, & je vois bien que ce coup-ci n'est pas votre coup d'essai. Il faut que vous l'appreniez, Monsieur, vous avez trop bonne opinion de ma naissance. Je suis née pour être ce que je suis ; & dès que mon état n'est exclusif ni des mœurs, ni de la vertu, il n'est point vil.

D'Alberoni vit bien à la fermeté de Lisette que de la vertu au crime le chemin est long ; & que s'il est possible de vaincre les scrupules & de mettre en défaut les principes d'une fille sage, au moins ce n'est pas l'ouvrage d'un jour. Loin de l'irriter par une opiniâtreté mal entendue, il se résolut à attendre du temps & des circonstances un traitement plus favorable. Jusqu'alors il fit donner à sa prisonniére, qu'il faisoit guetter à vue & à laquelle il avoit interdit les moyens de donner de ses nouvelles, tout ce qui est propre à faire illusion à une jeune fille : étoffes brillantes, riches bijoux, tout fut mis en usage.

Il n'y a plus de places imprenables depuis l'invention de la poudre, si on en craint une Héroïne moderne, aussi Lisette se laissa-t-elle prendre.

Que me servira, disoit-elle, une sévérité constante ? Je serai toujours captive, par conséquent dans l'impossibilité de briser mes liens & d'échapper à mon ravisseur ; & puis,

qui fait si, fatigué de ma résistance, il n'abusera pas bientôt des droits que lui donne ma situation. Il faut céder.... Céder!... As-tu bien pu, malheureuse Lisette, prononcer ce mot sans frémir? Tu ne seras donc plus digne de ton cher Charlot? Dieu! fourniſſez-moi un moyen plus honnête! Quel état est le mien! Je ne vois qu'horreurs de tous côtés, & ma vertu prête à m'abandonner.

A la première visite qui suivit ce monologue, d'Alberoni trouva une autre Lisette: elle le vit de bon œil, le reçut avec une sorte de satisfaction; & en un instant, elle oublia avec lui toutes ses rigueurs.

Lisette étoit déjà criminelle, & elle se croyoit encore vertueuse: les motifs qui l'avoient fait céder, le projet d'évasion qu'elle méditoit, tout cela, suivant elle, la justifioit pleinement: mais elle n'eut pas plutôt vu les ris & les jeux habiter chez elle; elle n'eut pas plutôt goûté les douceurs d'une vie molle, oisive & sans vicissitudes, qu'elle ne pensa plus à quitter d'Alberoni, ni à retourner chez la Comtesse.

Tel est l'effet du déréglement qui prend sa source dans un cœur corrompu, on attribue à des circonstances qui n'étoient rien moins que critiques, ce qu'on ne doit qu'à ses dispositions naturelles; après avoir franchi la barrière qui sépare le vice de la sagesse, on y croupit, & les vices dégénèrent en habitude.

CHAPITRE III.

Charlot accablé de douleur de l'enlèvement de Lisette, quitte la Comtesse, et se fait Capucin.

TAndis que Liſette étoit parvenue aux dépens de ſa prudence à paſſer des jours tranquilles, Charlot étoit en proie à la plus vive douleur, & la Comteſſe n'étoit pas moins alarmée. L'abſence imprévue d'Alberoni ne permit pas de douter qu'il n'eut emmené Liſette avec lui. Quand on ſut qu'il étoit parti en chaiſe de poſte avec une jeune fille, on n'en fut que trop certain.

Juſqu'alors Charlot avoit cru de bonne foi qu'il ſervoit ſa maîtreſſe par affection, qu'il lui étoit ſincèrement dévoué. Avec Liſette tout ſe faiſoit bien, & dans ſon temps; ſans elle tout fut négligé. Ce n'étoit donc que parce qu'elle étoit préſente qu'il s'occupoit avec zèle, & que tous ſes devoirs remplis, il trouvoit encore des momens pour l'entretenir. Cette nouvelle réflexion ajouta encore à ſes chagrins. Il ne lui fut plus poſſible de ſoutenir l'idée de Liſette abſente, de Liſette entre les bras d'un autre. Madame, dit il à ſa maîtreſſe, un jour après le dîner, j'aimois Liſette, vous le ſavez, & je l'ai toujours

aimée; nous nous proposions de vous demander votre consentement à notre mariage, lorsque ce perfide Monsieur d'Alberoni l'a enlevée; toutes mes espérances sont tombées, mon bonheur s'est évanoui en un instant. Ce revers inattendu me dévore & me consume, & tout ici encore semble me fournir de nouveaux sujets de larmes, me rappelant sans cesse le portrait de l'idole de mon cœur. Permettez que je me retire, & que j'abandonne un monde où les injustices & les trahisons coûtent si peu.

Tes regrets, Charlot, sont légitimes, lui dit la Comtesse; mais crains, en t'y livrant trop, de t'en préparer de plus cuisans. Si tu m'avois cru, que de plaintes tu évitois! Peut-être que Lisette nous sera rendue. Comptes sur les soins, sur les démarches de mon frère, il est interessé à découvrir son faux ami, & j'espère qu'il y réussira.

Eh! quand il réussiroit, reprit Charlot, Lisette en sera-t-elle moins déshonorée? Non, Madame, ma résolution est prise; vos bontés ont combattu autant qu'elle l'ont dû; mais c'en est fait, je vous quitte, & je vais me faire Capucin.

Charlot ne remit pas l'exécution de son projet au lendemain, il part sur-le-champ, se présente au premier Couvent qu'il rencontre, & demande humblement l'habit de Capucin. Je sais, dit-il au Gardien, assez bien faire la cuisine, j'aime le travail....

Tout cela eſt fort bon, reprit le Gardien, mais il faut une dot. Une dot, repartit Charlot ! Faudroit-il de l'argent pour faire vœu de pauvreté? Et vous, mon Père qui l'avez fait il y a long-temps, en recevriez-vous?... Non, nous n'en recevons pas, nos mains ne touchent jamais ce métal impur, ſource des diviſions qui bouleverſent le monde, nous avons des perſonnes chargées de ce détail..... Toute ma fortune, reprit Charlot, conſiſte en cent écus que j'avois amaſſés pour toute autre choſe. ſi cela vous ſuffit, vous pouvez y compter.... Ce mot trancha toute les difficultés. On lui fait endoſſer la livrée de S. François, & Charlot, maintenant Frère Charles, eſt inſtalé cuiſinier de la maiſon.

Le premier jour devoit décider de la conſidération dont il jouiroit dans la ſuite. Il y avoit préciſément élection d'un nouveau ſupérieur, & toute la Communauté étoit en frairie. Le nouveau Frère Charles ſurpaſſa l'attente qu'on avoit de lui, jamais les Capucins ne furent traités auſſi délicatement, & on s'applaudit d'une auſſi bonne acquiſition.

C'eſt le ſort des talens médiocres de reſter enſevelis dans le fond des Provinces, d'y végéter; mais les talens tranſcendans doivent ſe produire au grand jour. Auſſi le mérite de Frère Charles ne reſta pas oublié : le bruit en vint juſqu'à Naples, où le Provincial ne tarda pas à l'appeler.

CHAPITRE IV.

Frère Charles arrive à Naples, se charge de la quête, et retrouve sa maîtresse.

Souvent les talens n'attendent que d'heureuses occasions pour se développer. Un acteur sur un grand théâtre & vis-à-vis d'une assemblée recommandable, déploie plus de finesse, plus de jeu, plus d'ame, que sur les tréteaux dans une foire; c'est ce qui arriva à Frère Charles. Après avoir soutenu à Naples sa réputation pour la cuisine, il fit connoître qu'il avoit de l'aptitude pour une autre partie. L'esprit de la Capitale avoit influé sur lui, & tellement influé, que s'il avoit reparu dans sa Province huit jours après l'avoir quitté, on l'auroit pris pour un grand homme. Il demanda à faire la quête dans la Ville; on y consentit, & jamais il ne revint au Couvent la besace vuide. Celui qui avoit l'art d'amener le bled au moulin ne pouvoit que devenir très-recommandable: aussi le regardoit-on comme le père nourricier de la maison, comme un Ange-tutélaire envoyé par le Ciel.

Comme cette maison étoit très-nombreuse, il falloit faire la quête souvent; Frère Charles apperçut un jour, dans un quartier éloigné, un Hôtel superbe, qui lui étoit échappé jusqu'alors. Le maître de ce logis ne peut être

que très-riche, dit-il en lui-même, voyons : tentons d'y entrer. Il se présente à la porte ; un portier impertinent le congédia, en lui disant que Madame n'y étoit pas. Frère Charles se retire sans mot dire, & revient à la charge quelque temps après. Alors il affecte l'homme connu, il entre sans demander, & va droit à l'appartement, il frappe doucement, & dit plus doucement encore : *Ave Maria.* On ouvre, mais Madame n'étoit pas visible. Le bon Frère insiste. Le portier m'a assuré qu'elle étoit levée, dit-il, & qu'elle recevoit toujours bien les Religieux mendians. Ce petit mensonge réussit au mieux. On annonce un Frère Capucin ; & Flavia (c'est le nom de la Dame) permet qu'on le fasse entrer. Frère Charles tout tremblant, & osant à peine appuyer ses pieds sur un parquet bien frotté, passe une antichambre, deux antichambres, entre dans un appartement où il se voyoit multiplier de tous côtés, traverse plusieurs cabinets, & entre enfin dans celui où étoit Flavia.

Madame, lui dit-il, en baissant les yeux, l'extrême indigence de notre maison m'oblige à vous importuner : votre charité est si connue dans cette Ville, que je me suis flatté que vous voudriez bien y faire participer nos Frères.

Flavia avoit en effet le cœur extrêmement compâtissant, & il ne lui étoit que très-rarement arrivé de prononcer des refus ; elle

donna deux écus au Frère-quêteur, qui les reçut sans façon, tout Capucin qu'il étoit, & puis il se retira fort content de sa hardiesse, sans avoir osé levé les yeux sur cette personne charitable.

Huit jours sont à peine écoulés que Frère Charles retourne chez Flavia. Pour cette fois un peu plus hardi, il osé l'envisager, il la regarde, puis la regarde encore, son cœur commence a palpiter, il se frotte les yeux, avance plus près, & regarde avec plus d'attention. Pour le coup la besace lui tombe des mains, son teint pâlit & ses yeux s'éteignent. Qu'avez-vous Frère, lui dit Flavia, vous trouvez-vous mal ? Point de réponse, le pauvre disciple de S. François avoit perdu l'usage de la parole. Flavia, toute étonnée, court à sa toilette, épuise tous ses flacons; rien ne fait revenir le Frère. Quel embarras ! A quel Saint se recommander ! Appeler des domestiques, c'est les rendre témoins d'une scène qui peut tirer à conséquence. Un Capucin évanoui dans la chambre d'une femme, & d'une femme telle que Flavia, cela feroit la gazette du jour, & Flavia en avoit déja été assez souvent le sujet. Elle ouvre ses croisées, l'air se renouvelle, à l'instant Frère Charles frissonne; l'air plus vif, plus actif & plus délié remet son sang en mouvement, & ce simple expédient, qui devroit toujours être le premier employé, fit ce que les odeurs de toutes espèces n'avoient pu faire.

Frère Charles, revenu à lui-même, ouvre des paupières languissantes. L'air pénétré, agité de Flavia, achève de le remettre. Il se jette à ses genoux : Ah ! que je reconnois bien, lui dit-il, en la serrant de toutes ses forces, que je reconnois bien à ces traits ma chère Lisette ! Tout cet extérieur qui l'environne, tout cet appareil qui la dépare & qui n'est pas elle, m'a trompé une première fois ; mais je n'en puis plus douter ; oui, ces lèvres vermeilles, ces joues, quoiqu'enluminées, sont celles que j'ai tant de fois baisées chez la Comtesse.

Flavia de son côté n'étoit guère plus tranquille que son ancien amant. Tout ce qui venoit de se passer avoit altéré sa physionomie : mais plus accoutumée que lui aux scènes attendrissantes, elle se remit bientôt de son trouble. Oui, mon cher Charlot, lui dit-elle, tu revois ta chère Lisette, cette Lisette qui te fut si chère, & qui maintenant n'est plus digne de ton amour, puisqu'elle a pu t'oublier. Mais pourquoi faut-il que je te retrouve dans un état qui ne me permet plus d'avoir des droits sur toi ? Dis-moi, mon intime ami, quel étrange coup t'a engagé à te faire Capucin ? Hélas ! répondit Frère Charles, si vous m'aviez aimé aussi parfaitement que je vous aime, il ne faudroit pas vous apprendre, qu'après vous avoir perdu, rien ne pouvant plus m'attacher au monde, il ne me restoit qu'à y renoncer pour jamais.

Mais vous, ajouta-t-il vivement, mais vous, par quel enchaînement de circonstances êtes-vous ici? Quelle voie peut vous avoir conduite à une fortune si brillante?

Flavia ne se fit pas prier, elle lui rendit compte de tout ce qui lui étoit arrivé depuis que d'Alberoni l'avoit enlevée de chez la Comtesse.

CHAPITRE V.

Flavia raconte ses histoires à Frère Charles.

IL ne faut pas s'attendre à une sincérité bien scrupuleuse dans le récit que va faire Flavia: c'est d'elle qu'elle a à parler, c'en est assez pour qu'on ne la chicane pas.

D'Alberoni, ce lâche ravisseur, dit-elle à Frère Charles, me tint enfermée pendant plus d'un mois dans un appartement magnifique qu'il avoit fait meubler exprès pour moi, dans un des faubourgs de cette Ville. Je résistai avec un courage héroïque, pendant tout ce temps, à la violente passion dont il s'étoit épris. Menacée de le voir livrer aux excès de sa fureur irritée, & ma constance étant sur le point de me devenir inutile, je me vis obligée de céder à la nécessité, & de paroître partager un amour qui me faisoit horreur. Que cette victoire, si c'en est une,

étoit humiliante pour celui qui la remportoit ! Si d'Alberoni eût pu lire au fond de mon cœur, quels sentimens il auroit vu qu'il m'inspiroit ! Mais ce cœur, mon cher Charlot, ne fut pas de ma défaite ; tu n'ignores pas que les faveurs qu'il ne donne point, n'en sauroient être de réelles. Je vécus six mois dans ce honteux commerce ; d'Alberoni qui ne m'aimoit que par fantaisie, se refroidit bientôt ; & comme il ne savoit pas se contraindre, & qu'avec de l'argent on trouve tous les jours dans ce pays-ci de nouvelles femmes, il me le dit, & me quitta.

Pourquoi, interrompit Frère Charles, ne revintes-vous pas alors chez la Comtesse ? Hélas ! je n'étois pas encore Capucin ; que vous m'auriez évité de douleurs ! Qui vous auroit fait un crime d'avoir cédé dans des circonstances aussi critiques que celles où vous vous étiez trouvée ? Une jeune fille sans expérience fût-elle jamais regardée comme complice des excès d'un homme sans mœurs & sans honneur ?..., Je fus retenue par une fausse honte ; je m'imaginai qu'on pourroit croire que j'avois consenti à mon enlèvement, & qu'on ne voudroit plus me recevoir..... Que fites-vous après ? Que devintes-vous ? Que de choses je crains d'apprendre ! Je pourrois, mon cher Charlot ; en passer beaucoup sous silence ; mais je veux être sincère, je n'ai plus que cette voie pour regagner ton estime. Je restai à Naples, où mon

hiſtoire fut divulguée dans tous les cercles. Un jeune Seigneur très-riche ſe préſenta pour remplacer d'Alberoni : ne pouvant plus retourner chez la Comteſſe, & privée des choſes néceſſaires à la vie, je fus encore obligée d'accepter ſa propoſition. Pour couper court enfin, ſur un détail qui m'humilie, je paſſai ſucceſſivement en trois ou quatre mains différentes; & je ne ſuis demeurée ſans engagement que depuis la mort du Prince de Libainie qui, après avoir vécu une année avec moi, me laiſſa par ſon teſtament cet hôtel où nous ſommes, & dix mille écus de penſion viagère, qui me ſont très-exactement payés. Voilà, mon cher Charlot, quelle eſt mon hiſtoire, & n'ai-je pas eu raiſon de te prévenir que je n'étois plus digne de ton amour ?

Un Capucin; & ſur-tout un Frère, réputé indigne par ſon état, ne doit pas être ſi difficile qu'un autre. Frère Charles le ſavoit bien auſſi, quoiqu'oppreſſé de tout ce qu'il avoit entendu, loin de s'amuſer à gémir & à ſe plaindre de ſon étoile, fut-il gré à Flavia d'avoir encore conſervé quelque ſouvenir de lui. Je ſerai trop heureux, lui dit-il, ſi je puis réveiller en vous ces ſentimens qui nous étoient ſi chers autrefois; on a beau faire, ma chère Liſette, on ne peut éviter ſa deſtinée. Nos Pères me l'ont appris, & ce ne ſont pas, quoiqu'on en diſe dans le monde, des gens ignares & non-lettrés. Il étoit écrit

que tout ce qui vous est arrivé, vous arriveroit : il l'étoit également que je devois être Capucin, puisque je le suis ; n'allons donc pas nous consumer en plaintes inutiles. Oublions tout ce qui est passé ; ne pensons, ma chère Lisette, qu'à jouir du présent ; & ne nous occupons qu'à faire renaître, s'il est possible, cette intimité parfaite, cette confiance mutuelle qui nous unissoit autrefois.

Vous y réussirez sans effort, répondit Flavia ; mes sentimens, quoique suspendus, ne se sont jamais éteints : de temps-en-temps je me plûs à penser à mon cher Charlot ; je me suis toujours flattée de le revoir un jour, & je me trouve à présent, pour lui, au même point que chez la Comtesse.

Tout en parlant de tendresse, le temps s'étoit écoulé ; Frère Charles ne reparut ce jour-là que fort tard au Couvent ; & si Flavia n'eût eue l'attention de lui fournir avant son départ de bonnes excuses sonnantes, il auroit été fort mal reçu : mais moyennant l'importance de la quête, on ne peut se livrer aux réprimandes.

CHAPITRE VI.

Flavia engage Frère Charles à se défaire de sa barbe, et Frère Charles est sans barbe.

LE talent pour la quête étoit devénu fort utile à Frère Charles. Toutes les fois qu'il sortoit pour la faire, ce qui lui arrivoit souvent, & ce qui passoit pour un zèle extraordinaire, il disposoit si bien son temps, qu'il lui restoit toujours quelques heures pour Flavia. Un jour qu'il l'embrassoit avec toute l'ardeur dont on est capable après plusieurs années de continence, les poils de sa barbe entrèrent dans sa belle bouche, & la firent vomir : les barbes dès-lors commencèrent à lui devenir en horreur. Je ne conçois pas, lui dit-elle, quelle a été l'idée du bon S. François, de vouloir que tous ses disciples portassent des cheveux au menton ; rien n'est si indécent & si mal-propre ; s'il a prétendu par-là les déclarer indignes d'approcher les femmes, il n'a pas manqué son objet. Tiens, mon cher Charlot, défais-toi de la tienne ; c'est bien assez que je te passe & les mains sales, & la robe puante, & les sandales. Mais, répondit Frère Charles, que diront nos Religieux ? Que deviendront nos règles ? Tu les laisseras parler, reprit Flavia, & gronder à leur aise :

abus, abus que vos règles ! Mais attends, attends, je vais te fournir un expédient, qui évitera les soupçons & les reproches. Elle se lève, passe dans son cabinet de toilette, & reparoît une petite fiole à la main : prends cette bouteille, lui dit-elle, emportes-là dans ta cellule, & caches-là avec soin : il suffira de te frotter tous les soirs le menton avec l'eau qu'elle renferme, & peu-à-peu ta barbe tombera. Tu en paroîtras surpris toi-même, & on attribuera à la foiblesse de ton tempérament, ou à quelque maladie, la force de la liqueur que je viens de te donner..... A merveille, répondit Frère Charles, rien n'est mieux imaginé, & entre nous soit dit, les barbes m'ont toujours paru ridicules.

Comme fut dit fut fait, & bientôt Frère Charles fut sans barbe. Mais on ne fut pas aussi crédule au Couvent que Flavia l'avoit cru ; on questionna le Frère, on visita sa chambre, on découvrit l'artifice, & Frère Charles fut mis en pénitence. Privé de l'eau dont il avoit coutume de se servir, & dans la force de l'âge, la barbe revint promptement.

Flavia étonnée de revoir Frère Charles avec plus de cheveux au menton que jamais, lui en demanda la cause ; il la lui apprit.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VII.

Flavia indignée contre tous les Capucins, détermine Frère Charles à leur couper la barbe.

LEs femmes sont extrêmes en tout, & Flavia en étoit une; le détail des coups de discipline que Frère Charles avoit reçus, pour s'être servi de l'eau qu'elle lui avoit donnée, l'irrita contre tous les Capucins. Elle résolut de se venger d'une manière bien singulière. Il me paroît, dit-elle à Frère Charles, que tous vos confrères sont fort jaloux de leurs barbes. Eh bien! c'est précisément à cause de cela qu'il faut les en priver: qu'ils apprennent ce que c'est que d'irriter une femme. Je vais te proposer, mon cher Charlot, un coup hardi, mais il n'y a rien d'impossible à un amant; quand il s'agit de venger sa maîtresse: si donc tu maimes aussi tendrement que tu me le dis, tu iras dès ce soir couper toi-même la barbe à tous les Capucins de ton Couvent; tu m'apporteras ici toutes ces barbes rassemblées; j'en ferai faire un matelas, sur lequel je me propose de te faire éprouver des sensations délicates, & goûter des plaisirs nouveaux, que le sel de la plaisanterie rendra d'autant plus piquant..... Y avez-vous bien réfléchi,

ma chère Liſette ? Eſt-ce bien à un homme qui vous eſt cher, que vous devez propoſer de courir à une perte inévitable ? Comment pouvez-vous vous imaginer qu'il ſoit poſſible que je réuſſiſſe ſans être apperçu ? La barbe conſtitue le Capucin ; un Capucin ſans barbe n'en ſeroit plus un, & puis vous ſavez, car je crois vous l'avoir dit, que nos Religieux en ſont ſi jaloux, que pluſieurs d'entr'eux paſſent plus de temps à la peigner, à l'arranger, que vous à votre toilette.... Tu t'épouvantes mal-à-propos ; le fait eſt infiniment ſimple : j'ai ici une liqueur qui a la vertu de faire dormir pendant douze heures ; & tellement dormir, qu'on aſſiégeroit & bombarderoit la maiſon qu'on ne s'éveilleroit pas. Tu mettras un peu de cette liqueur dans tous les plats que l'on ſervira ce ſoir au ſouper ; & au milieu de la nuit, tu pourras en toute ſûreté, de bons ciſeaux à la main, aller faire ce que j'exige. Cette opération faite, comme tu ſeras le ſeul qui ne dormiras pas, tu prendras les clefs, ſortiras du Couvent, & viendras ici. Mes gens te recevront, je ferai diſpoſer des habits, nous brûlerons tes haillons, & nous rirons de tout notre cœur aux dépens des bons Pères.

Il n'y avoit pas à répliquer ; Flavia étoit abſolue dans ſes volontés, & vouloit être obéie ſur-le-champ. Frère Charles emporte, tout en tremblant, la funeſte liqueur ; il ſuit, tout penſif & à pas lents le chemin qui con-

duit à son Couvent. Il apprête le souper à l'ordinaire ; la cloche du réfectoire sonne, il prend sa bouteille, & le cœur tout palpitant, il verse sa liqueur.

A peine les Pères sont-ils couchés, qu'elle produit son effet.

CHAPITRE VIII.

Frère Charles coupe la barbe à tous les Capucins de son Couvent, ce qui en arrive.

FRère Charles n'étoit pas à son aise en attendant l'instant qui devoit décider des barbes capucinales; les heures s'écouloient trop rapidement à son gré; cependant celle marquée frappe ; il se lève différentes fois, & se rassied ; il se relève & se rassied encore, tant qu'enfin l'amour & le plaisir de se venger prirent le dessus.

A la faveur d'une lampe sépulcrale, il monte au dortoir, un grand sac sur l'épaule & de forts ciseaux à la main, il entre dans les chambres, trouve tout dans un silence profond, & les Révérends empaquetés dans leurs robes & dans leurs capuchons ; rien ne s'oppose à l'exécution de son projet, il coupe, & déjà son sac étoit presque plein. Vient le tour du Provincial. Ah ! mon Révérend, di-

soit Frère Charles, enhardi par le succès, vous y passerez comme les autres. Mais, quoi! vous êtes mollement couché, cinq à six matelas seulement, des draps de la plus fine toile, & puis une belle chemise. Voilà donc comment se conduisent ceux qui devroient donner l'exemple? Hélas! pour nous pauvres subalternes; plus nécessaires cependant & plus utiles que votre belle Eminence, un misérable grabat dur comme le fer, nous sert de repos; & vous, vous faites gémir les couffins! Pour vous punir de votre délicatesse, vous n'aurez plus cette barbe si vantée, même plus de tonsure.

Il ne restoit plus qu'un seul Capucin à débarbifier, lorsqu'une voix infernale se fit entendre..... Que fais-tu, perfide? Lâche apostat, de quoi t'avises-tu? Pour satisfaire un ressentiment injuste, pour plaire à une capricieuse méprisable, tu prives l'ordre de son plus bel ornement. De par S. François, je te conjure d'arrêter.

Frère Charles n'en attendit pas davantage, la frayeur le saisit, il laisse tomber sac & ciseaux, il vouloit fuir à grands pas, mais ce spectre horrible sembloit l'arrêter, & ses jambes tremblantes qu'il croyoit liées par une force invisible, se refusoient à son zèle.

Cependant il parvient à sortir du Couvent; toutes les bornes lui paroissent des gens apostés pour l'arrêter; il heurte un passant, aux genoux duquel il étoit prêt à se prosterner,

s'il ſe fût arrêté, & arrive enfin chez Flavia dans l'état d'un homme qui touche à la dernière heure. Vos ordres, ſont exécutés, lui dit-il, & les Capucins n'ont plus de barbe.... Et où ſont-elles donc? Ne deviez-vous pas me les apporter?... Oui, je le devois, puiſque je m'y étois engagé; mais lorſque j'entrois dans la dernière cellule, un eſprit, envoyé ſans doute par notre Fondateur, m'eſt apparu, m'a reproché ma perfidie, & conjuré d'arrêter. Tout déconcerté, tout tranſi, je laiſſai les barbes, & ne ſongeai qu'à fuir loin de ce ſpectre hideux qui me fait encore trembler.... Eh... quoi mon cher Charlot, tu crois donc aux revenans? Tu as bien de la bonté de reſte; ce qui eſt mort eſt bien mort: je le vois, tu ne t'es pas armé d'aſſez de fermeté, tu n'as agi qu'en tremblant, tu t'es imaginé voir un eſprit, & tu l'as cru bonnement; mais il n'en étoit rien; il n'y a pas plus de revenans que de ſorciers, je te l'aſſure. Je vais te donner un ſecond, car je veux que ma vengeance ſoit complette. Daviano eſt de toutes mes confidences, il va partir avec toi; ſur-tout plus de terreur, plus d'eſprits, & qu'on me rapporte les barbes.

Frère Charles avoit cela de commun avec bien d'autres; ſecondé d'un homme intrépide, il auroit été au bout du monde.

Le charme de la liqueur ſudorifique ne devoit pas encore ceſſer ſi-tôt: enſorte que cette ſeconde expédition ſe fit ſans accident.

Pour cette nuit, les bons Pères furent exempts d'aller à Matines ; tous dormirent la crasse matinée, & tous se levèrent en même-temps à huit heures du matin. Le premier levé porte la main au menton, il croit dormir encore, il tousse, crache & consulte son miroir. Point de barbe. Celui-là est plaisant, dit-il, quelque voisin m'aura joué ce tour ; il ouvre sa porte, un autre s'y présente ; leur premier regard se porte au menton..... Eh ! quoi, mon Père, vous êtes aussi sans barbe? Et vous aussi, répliqua l'autre. Mais il y a du surnaturel dans tout ceci. Un troisième, un quatrième, un cinquième, un sixième, & puis toute la maison survient, même surprise, même étonnement.

On fait fermer les portes, on assemble toute la Communauté pour délibérer sur un évènement aussi intéressant. Excepté Frère Charles, tous les Religieux comparoissent. Les soupçons tombent sur lui, & les soupçons tournent en certitude, en rappelant l'aversion qu'il avoit pour les barbes, & le moyen dont il avoit usé pour se débarrasser de la sienne.

CHAPITRE XI.

Assemblée des Capucins ; ce qu'il y fut arrêté.

A L'air grave & affairé des Capucins, on auroit cru qu'il avoient à régler des articles qui devoient donner une nouvelle face à l'univers, & cependant il ne s'agissoit que de barbes coupées. Mais tout ce qui regarde une Communauté est toujours réglé dans les formes, & avec des airs d'importance.

On arrêta donc que, jusqu'à quinzaine, les Capucins ne feroient plus l'Office, & ne se montreroient plus en public; qu'on feroit rechercher Frère Charles, & que s'il étoit retrouvé, il seroit puni suivant la rigueur des réglemens.

L'histoire des Capucins de Naples se répandit dans toute la Ville, on accouroit en foule pour voir l'effet que devoit produire toute une Communauté de Capucins sans barbe ; mais ces bons Religieux désolés, honteux & confus dans leurs cellules, ne se montrèrent pas.

La quinzaine se passe, & les barbes n'étoient pas encore revenues assez longues pour reparoître décemment en public.

On assemble de nouveau le chapitre, & on y délibère que pour ne pas discontinuer plus

long-temps le Service divin, & ne pas décréditer la maison, on porteroit des barbes postiches.

Alors les Capucins se montrèrent, & les Offices se dirent à l'ordinaire.

Le Père Gardien, Prédicateur d'une grande réputation, fit afficher qu'il prêcheroit le premier Dimanche : Flavia en fut instruite, & voulut assister à ce Sermon, accompagnée de Frère Charles. Je veux, lui dit-elle, jouir de l'embarras de ces Capucins. Frère Charles, qui portoit alors le nom de Mazaniello, fit tous ses efforts pour la faire renoncer à ce parti. Je serai arrêté, lui dit-il, cela est inévitable; & vous ignorez jusqu'où peut aller la haine des Capucins.... Non, non, tu ne seras pas reconnu, tu as trop changé de décoration ; on ne voit plus rien en toi qui sente le Capucin ; & puis quelle ressemblance peut-on trouver entre un homme chaussé avec des sandales, couvert d'une robe sale & dégoûtante, qui lui pend depuis la tête jusqu'aux pieds ; & ce même homme richement & élégamment vêtu, frisé avec goût, & placé auprès d'une jolie femme, qui réfléchit sur lui une partie de son éclat?

Malgré tous ces raisonnemens, Charlot étoit inquiet sur les suites de la démarche qu'il alloit faire; elle étoit imprudente & téméraire, il le sentoit bien, mais comment résister à une amante chérie, que le moindre refus peut faire perdre? Tous les

autres malheurs sont foibles, comparés à celui-là.

On se rendit donc au Sermon; & le Prédicateur qui, vu les circonstances, avoit choisi pour son texte, ce précepte : *Non furtum facies*, Vous ne volerez pas; en prit occasion de faire quelque vives sorties contre le coupeur de barbes de son Couvent. Il fit envisager cette action comme un vol sacrilège; & dans un moment où il la peignoit avec les couleurs les plus noires, où il entroit dans le feu de la passion, le petit fil qui tenoit sa barbe postiche, casse; elle tombe, tout l'auditoire se met à rire; & le pauvre Prédicateur, ne pouvant appaiser le bruit, fut obligé de se retirer fort confus.

CHAPITRE X.

Frère Charles est reconnu et arrêté; sa punition.

LA barbe tombé entretenoit l'inattention des auditeurs; tout le monde vouloit la voir; elle passoit dans toutes les mains.

Pour mettre fin à cette scène vraiment comique, on députa quelques jeunes Profès; ils cherchèrent long-temps cette fatale barbe qui avoit interrompu le plus beau discours du monde; tous leurs soins étoient inutiles. A force de regarder de côté & d'autre, ils arri-

vent à lendroit où étoit placée Flavia. Ils reconnoissent Frère Charles à ses côtés, qui faisoit tous ses efforts pour paroître moins grand qu'il n'étoit, & cachoit soigneusement son visage. A l'instant l'Eglise retentit des cris, tantôt mêlés de joie, tantôt de fureur. Le voilà, le voilà, ce traître, cet apostat, ce destructeur des barbes. On l'arrêta aussi-tôt, & on le conduisit bien & duement escorté dans un lieu sûr.

Flavia qui n'avoit pas voulu faire connoître qu'elle étoit complice de Frère Charles, parut ne prendre aucune part à sa disgrace, & ne le pas connoître. Elle laisse sortir la foule, & sort elle-même, faisant la meilleure contenance qu'il lui fut possible, mais fermement décidée à délivrer son amant, & à achever la ruine totale des Capucins.

Frère Charles n'attendit pas long-temps la punition due à son crime. Dès le même soir il reçut la discipline de tous les membres de la Communauté, jusqu'à extinction de force : & le lendemain, sans autre forme de procès, il fut enterré tout vif, se portant bien.

CHAPITRE XI.

Frère Charles est délivré par sa maîtresse, et le Couvent des Capucins aboli.

FLavia avoit été aimée autrefois d'un grand Seigneur très-puissant & en faveur à la Cour; elle lui écrivit qu'un de ses parens, Frère Capucin, étoit cruellement tourmenté par ses supérieurs, qu'il portoit sur tout son corps des marques de leur fureur, & qu'il avoit été menacé, il y avoit quelques jours, d'une prison perpétuelle; que c'étoit rendre un grand service à l'humanité opprimée, que d'obtenir du Roi un ordre pour tirer ce malheureux Frère des mains de ses bourreaux.

Cet ordre fut rendu sur-le-champ; le porteur se transporte au Couvent des Capucins, accompagné d'une Brigade; il somme les Religieux, de la part du Roi, de lui remettre à l'instant Frère Charles. Nous sommes les maîtres de nos Religieux, lui répondit-on, & nous pourrions nous dispenser de vous en dire devantage; mais nous sommes aussi soumis aux ordres de notre Monarque. Celui que vous demandez a été envoyé en Province, le Père Provincial seul sait le lieu de sa destination, & il n'est pas ici.

Cette réponse ne satisfit pas l'escorte ; elle entre dans le Couvent malgré les représentations, & cherche par-tout le pauvre Frère Charles. Les Capucins assistent à sa visite, tant qu'elle est éloignée de l'endroit où étoit celui qu'on cherchoit ; elle arrive enfin au fond d'un jardin, où étoit un vieux bâtiment qui paroissoit n'être plus d'aucune utilité ; alors les Capucins quittèrent la partie, & l'escorte entra sans essuyer la moindre résistance. On apperçut une large pierre qui sembloit avoir été déplacée tout récemment ; on la lève ; elle couvroit un petit souterrain, où le frère Charles, pâle & décharné, étoit étendu presque sans vie & sans force, dans l'état de pure nature : une chandelle mourante éclairoit ce lieu de la vengeance capucinale : on en trouva plusieurs autres dans un paquet, quelques livres de mauvais pain, & quatre bouteilles d'eau ; quelques lambeaux pourris des robes, & des ossemens, ne permirent pas de douter que d'autres malheureux avoient expirés dans cet infernal caveau. On remonte Frère Charles ; & tandis que quelques-uns des gens de l'escorte mettoient ses jours en sûreté, les autres arrêtoient tous les Capucins.

Cette cruauté inouie fit à ces Pères, des ennemis de tous les habitans de Naples. Leur Couvent fut démoli ; quelques Religieux perdirent la vie ; les autres furent chassés ignominieusement, & les barbes à jamais proscrites.

Par ce coup inattendu, Frère Charles re-

couvrit sa liberté entière, & devint maître de son sort. Voilà comme les plus grands revers mènent quelquefois dans le chemin du bonheur.

Dès que Frère Charles eut repris assez de forces pour sortir sans danger, il vit sa chère Lisette. Son imprudence l'avoit fait entrer dans le tombeau ; mais cette même imprudence l'en avoit tiré ; dégagé de ses liens, il ne le regarda plus, dès qu'il apprit ce qu'elle avoit fait pour lui, que comme sa bienfaitrice.

CHAPITRE XII.

Charles épouse Flavia. Ils quittent Naples, et viennent demeurer à Paris. Ce qu'il leur arrive pendant le voyage.

LEs dangers que Flavia fit courir à Charlot pendant qu'il étoit frère Capucin, pourroient donner lieu de penser qu'elle en étoit peu amoureuse ; on se tromperoit beaucoup ; elle l'aimoit éperduement ; mais elle étoit vindicative à l'excès ; quand cette passion règnoit chez elle, toutes les autres en étoient exclues ; & d'ailleurs, en faisant servir son amant à sa vengeance, elle étoit sûre, en cas de mauvais succès, de prévenir, ou au moins d'arrêter le ressentiment des Capucins.

L'hiſtoire des barbes un peu appaiſée, Flavia ouvrit ſon cœur à Charlot. Sans les malheurs, lui dit-elle, qui nous ont toujours accablés depuis que nous nous connoiſſons, il y auroit long-temps que nous ſerions unis. Notre ſituation paroît à préſent changée de face, nous ſommes libres, ſaiſiſſons l'inſtant, & que des liens indiſſolubles, déjà formés par l'union de nos cœurs, nous attachent pour toujours l'un à l'autre.

Que vous êtes généreuſe! répondit Charlot; que votre procédé eſt rare! jamais je n'aurois oſé vous propoſer ce que vous m'offrez ſi noblement. Souvent j'ai deſiré que vous fuſſiez moins riche; votre fortune me paroiſſoit un obſtacle à mon bonheur. Que je vous connoiſſois mal! Vous combliez mes vœux, lorſque je n'avois qu'une ſimple eſpérance.

Dès ce moment Charlot & Flavia ſe jurèrent une fidélité éternelle; & quelques jours après, ils renouvelèrent leurs engagemens aux pieds d'un Prêtre.

On avoit pris toutes les précautions poſſibles pour que le mariage ne fit pas d'éclat; il tranſpira cependant dans le public, & Flavia ſe vit expoſée, dans pluſieurs maiſons où elle alloit, à des railleries piquantes. Charlot en fut humilié. Je ne crois pas, lui dit il un jour, que nous devions reſter plus long-temps à Naples, il faudra ne voir perſonne, ce qui eſt fort mauſſade, ou nous préparer à eſſuyer tous les jours de mauvaiſes plaiſanteries, ce

qui n'eſt point du tout plaiſant ; & nous en avons déjà aſſez entendu. Quittons cette Ville, vendons cet hôtel, ces meubles ; le produit de la vente ſera conſidérable ; nous en aurons aſſez avec les dix mille écus de penſion, pour vivre fort honorablement à Paris, où nous ne ſerons point connu, & où nous ſerons conſidérés, puiſque nous ſerons riches.

Flavia applaudit à ce changement ; elle fait tout diſpoſer en diligence pour le départ. Tout eſt bientôt préparé, tout ſe vend bien, & on part en bonne chaiſe de poſte.

Un voyage ne ſauroit ſe faire ſans accidens, cela eſt dans la règle ; auſſi en arriva-t-il dans celui ci.

A peine eſt-on arrivé ſur les terres de France, que la chaiſe ſe rompit de manière à ne pouvoir ſe raccommoder. Nos voyageurs furent obligés de prendre la voiture publique, & ils y trouvèrent, ce qu'on y trouve aſſez communément, un Capucin, un Officier & une Demoiſelle de la moyenne vertu, ce qui devoit faire un contraſte aſſez amuſant pour eux.

A la première dînée on ne manqua pas à ſe demander d'où l'on venoit, où on alloit. Charlot ne fit pas le diſſimulé ; nous venons de Naples, dit-il, & nous allons à Paris. Oh ! parbleu, la rencontre eſt heureuſe, dit le Gendarme, vous allez donc nous régaler du détail exact de l'aventure des Capucins de ce pays-là ; on la dit fort plaiſante, & nous

en rirons bien, si le Père le permet, ajouta-t-il, en se tournant du côté du Capucin, & puis dans les voitures comme celles-ci, assez ennuyeuses par elles-mêmes, on doit s'amuser de tout.

Cette question ne laissa pas que d'inquiéter Charlot, il avoit été Capucin lui même, & il se trouvoit vis-à-vis d'un Capucin, qui pouvoit être Napolitain, & qui d'ailleurs paroissoit respectable par le nombre de ses années; mais Flavia, qui saisissoit avec avidité toutes les occasions qui se présentoient d'humilier ces Religieux, le tira d'embarras, & se chargea avec plaisir du récit de l'histoire. Elle s'en tira bien, aucune circonstance ne lui échappa; & sa manière ingénieuse & maligne de raconter, ajoutoit encore à la singularité des faits. Tous ses compagnons de voyage lui donnèrent des éloges; tous étoient enchantés, excepté le vieux Père, qui faisoit une fort sotte figure. Le Gendarme sur-tout rioit de tout son cœur, battoit des mains & des pieds à chaque moment. La femme admirable, s'écria-t-il, que cette Flavia! Le valeureux champion que ce Frère Charles! Si je les voyois, je les embrasserois tous deux mille fois.

Pendant tout ceci, le Capucin étoit fort embarrassé de sa personne, il ne savoit que devenir. Son embarras & sa tristesse, la joie & les éclats de rire des autres voyageurs, qui tous avoient les yeux fixés sur lui, formoient le contraste le plus singulier.

Il fut cependant assez maître de lui même pour tout entendre & ne rien répliquer ; mais la Demoiselle qui jusqu'alors s'étoit contentée de participer à la commune joie, ayant voulu, à son tour, jouer son rôle & le plaisanter, sa constance l'abandonna tout à coup. Et vous aussi, Mademoiselle, lui dit il, vous vous mettez de la partie : oh ! cela est trop fort. Eh ! pourquoi donc, reprit-elle, voulez-vous que je sois la seule qui ne m'amuse point aux dépens des Capucins de Naples ? Ce qui leur est arrivé me paroît, comme aux autres, fort plaisant. Vous, vous trouvez cela fort insipide, vous ne riez pas, vous avez raison, puisque vous êtes Capucin. — Et vous, Mademoiselle, vous les aimez. Tâchez, une autre fois, d'être plus retenue, plus circonspecte, & craignez que je ne vous fasse connoître. — Parlez, parlez, mon Révérend : je ne fais pas un mystère de ce que j'ai été, & je n'entends pas que ceux qui en sont instruits gardent le silence ; & que pouvez-vous dire ? Que j'ai été d'abord entretenue par un gros Gardien, & puis après par un Seigneur ; cela est vrai, & fort connu. — Voilà bien les sentimens des filles de votre espèce : elles s'abandonnent aux crimes avec plaisir, elles en font l'aveu avec vanité.

Cette querelle alloit devenir sérieuse, si le Gendarme n'en avoit arrêté les progrès. Mon Père, dit il au Capucin, vous vous fâchez-là fort mal-à-propos, il n'est ici question que des

Capucins de Naples ; & de tous les propos auxquels on s'eſt livré ſur leur compte, il n'en réfléchit rien ſur vous. Ceſſez, Monſieur, reprit le Capucin, de me parler d'une hiſtoire qui manque de vraiſemblance & qui eſt tout-à-fait romaneſque. Romaneſque, reprit le Gendarme : oh ! point du tout, s'il vous plaît, mon Père ; on ne doit pas élever la moindre ſuſpicion ſur ce qui ſort de la bouche d'une aimable femme, ſur tout quand on voit autant de candeur que Madame en a montré. — Vous êtes galans, vous autres gens du monde, & conſéquemment crédules ſur tout ce qui émane du ſexe. Vous faites très-bien ; mais, moi, vous me permettrez de croire ce qu'il me plaira. — Puiſque vous inſiſtez, mon Père, j'ai ici de quoi vous convaincre : tenez, continua-t il, en lui préſentant la Gazette, liſez cet article : peut-être en croirez-vous les papiers publics ? — Les Gazetiers ſont des ſots, ils écrivent ce qu'on veut ; au ſurplus, un pareil évènement n'eſt pas à craindre en France. — Et qu'en ſavez-vous ? Si je trouvois une Flavia, je me ſens bien taillé pour jouer le rôle de Frère Charles de Naples. — Vous n'y réuſſiriez pas, ou du moins vous ſeriez puni très-rigoureuſement ; & nos barbes revenues, nous les porterions comme à l'ordinaire. Elles ſont révérées dans ce pays ci. — Révérées tant qu'il vous plaira, je ne les couperois pas moins. Eh ! n'eſt il pas de la dernière indécence que des gens expoſés à ſe trouver

avec de jolies femmes, ce qui vous arrive aujourd'hui à vous-même, paroiſſent avec de vilains cheveux au menton? Si vous voulez abſolument avoir des barbes, ſoit, au moins ne vous montrez pas.

CHAPITRE XIII.

Flavia arrive à Paris, y accouche d'une fille.

LE récit de cette aventure, que Flavia avoit enjolivée au gré de ſon imagination, fit paroître les jours fort courts; on arriva à Paris ſans avoir fait attention à la longueur du voyage.

Quelques jours après, Flavia commença à ſentir les douleurs de l'enfantement. Elle accoucha d'une fille qui lui cauſa les plus vives angoiſſes.

Le matelas fait des barbes des Capucins de Naples, & les impreſſions que tous les évènemens qu'on vient de lire, avoient laiſſées dans le cerveau de Flavia, influèrent ſur ſon enfant; il vint au monde avec une figure livide, & une longue barbe au menton. Charlot fut pénétré de ce malheur.

Flavia inquiète ſur l'état de ſa fille, demandoit toujours à la voir, & toujours on le lui refuſoit ſous différens prétextes. Elle mourut

trois jours après sa naissance; & ce ne fut pas un grand mal : on l'apprit à la mère; & pour rendre ses regrets moins vifs, on lui dit l'effet funeste que les barbes des Capucins avoient produit. Cette circonstance fit quelle le pleura peu.

L'espérance de donner l'être à d'autres enfans mieux conformes, acheva de lui faire oublier sa première née. L'aventure des Capucins de Naples lui sert encore de temps-en-temps de récréation : & elle vie maintenant aussi tranquillement qu'il est possible, avec un honnête homme qui ne cherche qu'à lui complaire.

FIN.

TABLE
DES
CHAPITRES.

CHAPITRE I.

Charlot et Lisette sont élevés dans un hôpital, ils entrent l'un et l'autre au service d'une Comtesse. Page 3

CHAPITRE II.

Lisette est enlévée par un ami du frère de la Comtesse ; suite de cet enlèvement. 7

CHAPITRE III.

Charlot accablé de douleur de l'enlèvement de Lisette, quitte la Comtesse, et se fait Capucin. 12

CHAPITRE IV.

Frère Charles arrive à Naples, se charge de la quête, et retrouve sa maîtresse. 15

CHAPITRE V.

Flavia raconte ses histoires à Frère Charles. 19

CHAPITRE VI.

Flavia engage Frère Charles à se défaire de sa barbe, et Frère Charles est sans barbe. 23

CHAPITRE VII.

Flavia indignée contre tous les Capucins, détermine Frère Charles à leur couper la barbe. 25

CHAPITRE VIII.

Frère Charles coupe la barbe à tous les Capucins de son Couvent, ce qui en arrive. 27

CHAPITRR IX.

Assemblée des Capucins ; ce qu'il y fut arrêté. 31

CHAPITRE X.

Frère Charles est reconnu et arrêté ; sa punition. 33

CHAPITRE XI.

Frère Charles est délivré par sa maîtresse, et le Couvent des Capucins aboli. 35

CHAPITRE XII.

Charles épouse Flavia ; ils quittent Naples, et viennent demeurer à Paris. Ce qu'il leur arrive pendant leur voyage. 37

CHAPITRE XIII.

Flavia arrive à Paris, y accouche d'une fille. 43

Fin de la Table.